

Porto Venere
23 octobre 1899

Illustre Confine et cher Ami

J'ai eu votre aimable
lettre le soir et je
suis charmé de vous
savoir bien et que
vous n'avez pas oublié
votre ancien ami de
Bologne.

Au mois d'août
à Lyon j'ai pu avoir
de vos nouvelles par
Chante et Pelagani
et j'espère que l'Expo-
sition de 1900 sera un

offrir l'occasion de
nous revoir à Paris.

Je serai bien heureux
si je pourrais vous
obtenir ce que vous
desirez, mais je pense
que la voie meilley
soit de s'entendre
d'abord avec Monsieur
Garnabei qui mainte-
nant occupe la place
restée vide par la
mort de Mr. Fiorelli.
Comme je suis très
intime de Mr. Gar-
nabei si quelque chose

pourra se faire dans
 le sens de votre lettre
 je suivrai son avis et
 si nécessaire j'irai direc-
 tement en parler au
 Ministre.

Tout cela cependant
 ne sera pas possible
 avant la moitié
 novembre car j'étais
 alors à Rome pour
 le Sénat et pour prési-
 der les séances du Conseil
 des mines et c.

Ce qui est souvent
 facile de dire voir
 ne se peut pas par lettre.

j'espère donc que vous
 aurez la bonté d'attendre
 un peu et je vous as-
 sure que l'on fera tout
 ce qui sera possible.
 J'ai à présent deux
 garçons tout les deux
 docteurs en médecine
 l'un aide à la chaire
 d'oculistique à l'univ.
 de Parme, l'autre spécia-
 liste pour les maladies
 des voies urinaires ette à
 Bologne; il a été plusieurs
 mois à Paris chez Gujon
 et autres. J'ai bâti une villa
 sur un rocher très pittoresque
 près Porto Venere dans mon golf
 de Spezia et il y reste le plus
 possible; je passe les mois d'hiver
 à Bologne et un peu à Gênes.

M^{me} Capellini me charge de vous
 dire que j'ai l'honneur de vous
 adresser par ce courrier
 de votre dévoué
 et respectueux
 ami
 M. Capellini